

M

Le magazine du Monde

M LE MAGAZINE DU MONDE - SAMEDI 16 OCTOBRE 2021 - N° 928

M Le magazine du Monde n° 928 Supplément au Monde n° 23109 (1000 C) 10/21
PARÉD 16 OCTOBRE 2021. Ne peut être réimprimé.
Disponibles sur www.mondomagazine.com, en Belgique et au Luxembourg



Spécial design **CONFORT**
MODERNE + Lin, bois, liège...
la revanche des matières

ENTRÉE

LE PORTFOLIO

Le design n'est pas seulement un travail sur les formes des objets. C'est également une réflexion sur les composants. Papier mâché, lin, liège ou bois stimulent toujours les créateurs. D'autant que la prise de conscience écologique oblige à penser en termes de durabilité.

Photos Thomas DE MONACO
Texte Litza GEORGOPOULOS

EN

MATIÈRES.

Algues vertes
bretonnes
agglomérées
formant un bol
réalisé par le
designer Samuel
Tomatis.

LIN, LIÈGE, TERRE CUITE, LAINE, PIERRE OU VERRE... La liste a des airs d'inventaire à la Prévert. Ces matières ont beau n'avoir rien de nouveau, elles connaissent aujourd'hui un regain. À consulter les nouveautés des marques de décoration, à étudier les projets des créateurs les plus pointus, voire à se plonger dans les revues spécialisées ou les projets des étudiants, difficile de ne pas constater qu'elles obsèdent le monde du design.

Ainsi du succès d'événements spécialisés, comme AD Matières d'art (organisé par le magazine spécialisé en décoration AD) ou le salon Fair(e), consacré aux savoir-faire méconnus ou oubliés. Plus que jamais, on entend parler d'ateliers qui taillent la pierre ou les marbres dans toutes les couleurs. Les techniques ancestrales servent à concevoir du mobilier très contemporain. Le bois se brûle suivant un procédé japonais ancien. Le cuir, lisse, est tanné de manière végétale.

L'éditeur et fabricant de tissus d'ameublement Pierre Frey raconte que, aujourd'hui, ses « clients, décorateurs, architectes touchent les matières encore davantage, certains approchent même le tissu près de leur joue. La douceur est devenue primordiale. En ce sens, il y a une forte demande des fabricants de mobilier pour la laine bouclée, un tissage à la mode dans les années 1970. À la main, ce relief du tissu donne une profondeur qui évoque un peu une toison de mouton. »

« Apporter une nouvelle perception des matériaux, provoquer de l'émotion au travers de la matière », voilà le souhait de David Giroire, attaché de presse et cofondateur de Théorème Éditions, qui invite des créateurs à développer des projets singuliers. Pour la deuxième collection, il dit vouloir explorer le chanvre et s'intéresse à la technique du papier mâché développée par Paper Factor, l'atelier italien qui a modelé le fauteuil Sillage – un imposant siège aux allures de sculpture tribale, présenté en septembre au Salon du meuble par la maison Hermès. Une matière pauvre, ici ennoblie.

Cette obsession semble très nouvelle. Comme si l'histoire récente du design, et surtout son âge d'or, dans la seconde partie du XX^e siècle, n'avait pas connu cela, l'apparence d'un objet l'ayant emporté sur la matière dont il était constitué. Pourtant, « la matière a toujours tenu une place importante dans l'histoire du design », affirme Dominique Forest, conservatrice en chef du département moderne et contemporain du Musée des arts décoratifs de Paris. Quand les modernistes du Bauhaus ou d'ailleurs tournaient le dos au mobilier classique et se concentraient sur la fonction des objets


plus que sur leur apparence, l'épure passait par la matière : le tube en acier et le cuir lisse d'un siège de Marcel Breuer, le travail de la tôle pliée et du contreplaqué moulé chez Jean Prouvé...

L'école du Bauhaus s'est d'ailleurs illustrée avec ses ateliers de menuiserie, poterie, verre, métal, peinture murale et textile. « La période des "trente glorieuses", de 1945 à 1975, demeure une des plus fécondes, poursuit Dominique Forest. Les plastiques, mousses, mailles jersey ont entraîné toute une typologie de nouvelles formes, comme les formes rondes. » Les années 1980 et 1990 seront également riches en progrès scientifiques appliqués aux objets et au mobilier par des designers comme Martin Szekeley ou Philippe Starck.

Avec le nouveau millénaire surgit une autre donnée capitale : la dimension écologique, qui va conduire au développement d'autres matériaux, obtenus à partir de bouteilles ou de déchets plastique. Appliqué au design, l'usage de l'imprimante 3D se multiplie. Le fait de créer soi-même ses propres objets permet à une jeune garde de designers – des néo-artisans, puisqu'avec cet outil technologique il faut tout de même ébarber et polir les pièces – d'imaginer des formes nouvelles et d'expérimenter toutes sortes de matières.


Pour les trentenaires d'aujourd'hui, travailler la matière de façon sereine est une évidence. L'architecte belge Bernard Dubois a ainsi tapissé l'échoppe bruxelloise d'Aesop avec des briques jaunes ou habillé de panneaux en contreplaqué d'Okoumé, un bois précieux, le restaurant parisien de burgers PNY. Sur ses chantiers, il ne veut ni plastique ni silicone sans en avoir été averti. Chloé Nègre, architecte d'intérieur et designer, travaille à partir d'une gigantesque matière authèque, qu'elle trie depuis un an afin d'éliminer tout élément à la provenance opaque : « Nous ne pouvons plus concevoir de la même façon. Si l'on ouvre les yeux, on se rend compte qu'on manipule des aberrations : un papier peint fabriqué en Asie, qui repart aux États-Unis pour être ensuite livré en Europe. »

Leur aînée Matali Crasset abonde. « Je pense qu'aujourd'hui il ne faut pas parler de la matière comme d'une ressource qui serait indéfiniment disponible », soutient-elle. Par conscience écologique, elle a mis en pause la conception d'objets. En 2020, elle a pourtant dessiné, pour la marque Keep in Life, un plantoir fabriqué à partir d'un conglomérat de coques de noisettes, châtaignes, noix, amandes, pistaches, arachides et de noyaux d'olives. « C'est un projet de sensibilisation », plaide-t-elle. Dans les écoles de design où elle intervient, « on voit les préoccupations des élèves. Il y a de nombreuses recherches autour des matières », note-t-elle.

Aurélien Mossé fait le même constat. À l'École nationale supérieure des arts décoratifs, elle a créé le laboratoire Soft Matters, un groupe de recherche qui questionne comment travailler avec les nouveaux savoir-faire, les nouveaux matériaux et les nouvelles technologies. « Cette démarche qu'ont les designers de vouloir maîtriser le procédé du début à la fin, cela aide à mieux comprendre le cycle de vie, notamment par rapport aux enjeux écologiques », décrypte-t-elle. Concassés, broyés, puis amalgamés façon terrazzo : la jeune chercheuse Anna Saint-Pierre récolte sur des chantiers des gravats issus de démolitions et d'excavations. Elle en fait du grafite, matière qu'elle réintègre sur le site même où elle les a collectés. Un retour aux origines. 

Papier mâché utilisé
pour le socle d'une
lampe conçu par
Marie Michielssen
pour Serax.





Grès chamotté
et tourné en vase
par Nathalie
Rives pour
Zuchowicz.

Page de droite,
à gauche, un
élément d'une
table basse en
rotin naturel,
collection Soir
d'été dans mon
jardin, de
Chloé Nègre.

À droite, du lin
utilisé pour
un papier peint
de la Maison
Matisse.